

Rêve de fer



RÊVE DE FER

**Duo musical et récit
avec Delphine Noly et Xavier Clion**

À partir de 8 ans

Création en novembre 2024

Une production de la compagnie la Tortue - Delphine Noly

Soutiens

Réseau Jeune Public musique en Yvelines (Ferme de Bel Ebat - Théâtre de Guyancourt, la Barbacane - Scène Conventionnée de Beynes, le Sax - Scène conventionnée des Achères, Ville de Magny-les-Hameaux), MA - Scène Nationale du Pays de Montbéliard, Ville de Lure, la Passerelle de Rixheim, Le Carré Scène Nationale de Château-Gontier, Ville de Besançon.

DRAC Bourgogne et Franche-Comté, Conseil Régional de Bourgogne et Franche-Comté, Département du Doubs, SPEDIDAM.



LA PIERRE D'ACHOPPEMENT DU FACTEUR CHEVAL

Avril 1879. Ferdinand Cheval, facteur rural âgé alors de 43 ans, butte sur une pierre si bizarre lors de sa tournée qu'elle réveille un rêve. Véritable autodidacte, il va consacrer 33 ans de sa vie à bâtir, seul, un Palais de rêve dans son potager, inspiré par la nature, les cartes postales et les premiers magazines illustrés qu'il distribue.

Parcourant chaque jour une trentaine de kilomètres pour ses tournées en pleine campagne, il va ramasser des pierres, aidé de sa fidèle brouette. En solitaire, incompris, il inscrit sur son monument « travail d'un seul homme ». Son Palais de rêve est achevé en 1912.

Reconnue comme une œuvre d'art à part entière par différents courants artistiques, on dit souvent du Palais idéal du Facteur Cheval qu'il s'agit d'une œuvre inclassable. Une œuvre qui fut classée monument historique en 1969 par André Malraux.

Source : www.facteurcheval.com

« L'histoire que veut bien nous écrire l'auteur du Monument n'est pas un conte. Il ne s'agit pas d'un pays aussi inaccessible que le royaume de Trébizonde ou que le Kamtchatka. D'ailleurs on peut en avoir la preuve convaincante, en allant à Hauterives. Vous vous trouverez en présence d'un Monument pittoresque, unique et le plus original du monde, ce travail colossal et d'un seul homme a coûté à son auteur :

34 ans d'un travail opiniâtre

9 mille journées

65 mille heures.

(...) L'imagination en reste saisie. (...) On est transporté tout à coup, comme par enchantement dans un autre hémisphère où tout y serait surhumain, phénoménal et éblouissant : on ne peut s'imaginer qu'un seul homme fit tout cela sans le secours de personne. »

Autobiographie par LE FACTEUR CHEVAL, éditions Fata Morgana.

« Écrire c'est entendre... »

GASTON BACHELARD

LE TRIPTYQUE DES *PALAIS INTIMES*

Ferdinand Cheval a inscrit dans son Palais : « Défense de ne rien toucher ».

Je dirais pour nous : « Défense de ne pas entrer » !

Son Palais est accessible à toutes et tous et se défend de tout élitisme et entre soi.

Rêve de fer s'inscrit dans un projet global intitulé *Nos Palais Intimes*, qui prend la forme de trois créations déclinant trois matières et trois états, pour trois publics : ce cycle s'inscrit comme une résonance à ce que nous traversons aujourd'hui.

Il invite de façon sensible et poétique à une réflexion intime sur ce que vit notre monde.

Comment habiter autrement, écouter autrement, voir autrement ? Plonger dans nos rêves profonds, nos propres images, pour rallumer le feu de l'imaginaire et de la liberté de

penser. *Nos Palais Intimes* est un dispositif autonome mutualisé entre les trois créations. Il sera également possible de jouer les trois spectacles afin de s'immerger dans un cycle poétique. *Rêve de pierres* nous invite à reprendre des forces dans notre cabane poétique, *Rêve d'air* correspond à la sortie de la cabane et à l'imaginaire en mouvement, *Rêve de fer* symbolise, lui, le passage à la réalisation et à l'action.



« Rien qu'une légende, dis-tu ? Tu ne veux que des faits ? Les faits sont périssables, crois-moi, seule la légende reste comme l'âme après le corps ou comme le parfum dans le sillage d'une femme. »

AMIN MAALOUF, *Le Rocher de Tanios*.

Nos Palais Intimes est donc un triptyque composé de...

Rêve d'air, pour les tout-petits à partir de 6 mois et les grandes personnes qui les accompagnent, sur la surprise.

Rêve de pierres, à partir de 3 ans, sur l'émerveillement, voyage musical pour créer une cabane poétique.

Rêve de fer, à partir de 8 ans, forme théâtrale sur l'obstination.



Rêve de pierres.



Rêve d'air.



Rêve de fer.

« Tenter, braver, persévérer, être fidèle à soi-même, prendre corps à corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tantôt affronter la puissance injuste, tantôt insulter la victoire ivre, tenir bon, tenir tête ; voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise. »

VICTOR HUGO, *Les Misérables*.

D : Après avoir marché beaucoup, après avoir ramassé plein de cailloux
Ferdinand se tient debout dans le potager devant son tas de cailloux.

X : Son tas de rêves, de coquilles, de coquillages, de la chaux, du sable et de l'eau.

D : Ferdinand se sent bien, il ne se sent plus pareil, le feu à l'intérieur de lui est immense,
il faut que ça sorte...

X : Ferdinand va commencer son Palais, est-ce qu'il sait vraiment quel palais il veut faire ?
Dans les rêves, les maisons et les palais sont biscornues, on n'en voit pas le début, pas la fin.

D : Ferdinand prend un caillou.

X : Il le serre fort dans ses mains.

D : Il le pose au milieu du jardin.

D et X : Et fouiiiiii !

Un Palais a poussé
Au creux de mes mains
Que je vais déposer
Au milieu du jardin

Ce sera un abri,
Une cabane, un grand puits
Plein de songes et de vie
Où l'on se réfugie

...

Il n'y aura pas de fin,
Il n'y a pas de frontière
Pour mes yeux et mes mains
qui voyagent sur la pierre
Il n'y a pas de pourquoi,
Il n'y a pas de comment
C'est au bout de mes doigts
Que l'univers est grand

...

C'est un passe-muraille
Les oiseaux en broussaille
Les génies y dansent
Où le temps s'en balance

Et les fées y murmurent
Et toutes les créatures
Se blottissent et s'embrassent
Chacun y a sa place

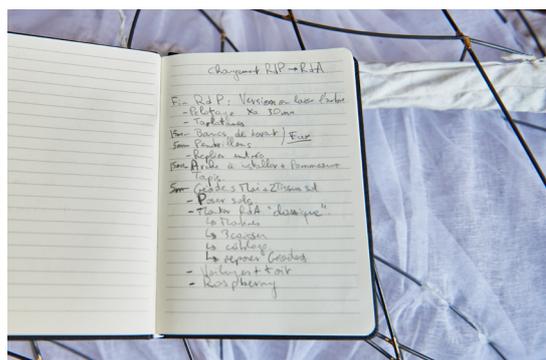
RÊVE DE FER

Cela fait bientôt sept ans que la compagnie La Tortue chemine dans les dédales imaginaires et organiques du Palais Idéal du Facteur Cheval. Sept années, c'est si petit par rapport aux trente-quatre années de construction du Palais Idéal. Mais pour notre compagnie, elles ont été comme une infusion poétique lente, par strates, pour développer notre démarche artistique. En parallèle de ce processus dense et intense, notre compagnie s'est développée petit à petit, pierre après pierre : elle s'est construite.



En collaboration artistique avec Anne Marcel à la mise en scène et aux écritures ainsi qu'à l'esthétique scénographique, nous avons exploré notre vision des rêves et nos intuitions, en nous immergeant dans les territoires et les lieux qui nous accueillent, en grandissant de chaque rencontre avec nos petits et grands publics.

Ainsi sont nés *Rêve de pierres*, sur l'émerveillement, à partir de 3 ans, et *Rêve d'air*, sur la surprise, à partir de 6 mois. Nous avons fait le choix pour ces deux créations d'une évocation poétique et sensible sans citer le Palais Idéal ni le Facteur Cheval afin que chaque personne, petite et grande, plonge dans l'intime de ce rêve de Palais.



Aujourd'hui, nous arrivons au troisième volet : *Rêve de fer*, sur l'obstination, à partir de 8 ans. Au plateau, je retrouverai mon partenaire de *Rêve de pierres*, Xavier Clion. Et pour ce dernier volet du triptyque, il est temps de raconter !

Ferdinand Cheval a inscrit sur son Palais : « Il faut le voir pour le croire ». Le Nombriil du Monde à Pougne-Hérison (lieu de naissance de toutes les histoires et récits mythologiques du monde) écrit dans son exposition : « Il faut le croire pour le voir ». Nous nous inscrivons de ce côté-ci pour battre le fer de l'action, plonger dans cet imaginaire puissant et susciter ce fort désir de possibles.

Il s'agira de raconter cette histoire aujourd'hui avec ce que nous traversons aujourd'hui, pour nous donner des forces, rendre incandescents nos imaginaires, raviver le feu intime de notre liberté et de notre capacité à agir.



Les écritures

Pourquoi Ferdinand Cheval a-t-il consacré plus de la moitié de sa vie à la réalisation de son rêve ? Pourquoi cette œuvre ? Pourquoi cette idée ? Pourquoi à 43 ans ? Pourquoi ? Et encore pourquoi ? Et s'en suivent tout un tas de questions originelles : qu'est-ce qui pousse un humain à s'engager dans un processus artistique aussi fort ? D'où vient cette obstination ? Cette audace ? N'était-il pas un peu punk avant l'heure le Facteur Cheval ? Il l'a fait, avec rien, sans connaissance de l'architecture ! En autodidacte, il a fait quelque chose d'énorme. Seul contre tous au départ, pour lui-même sans doute, pour des raisons vitales sûrement, existentielles... Il ne reste que ce Palais pour le dire, pour raconter ce Facteur allumé, passionné, obsessionnel, incroyable... Et des phrases philosophiques, poétiques, fières, écrites par lui, et incrustées dans la pierre pour exprimer sa vie de labeur, pour se raconter par bribes sur les murs de son Palais et évoquer une relation forte au monde et à l'univers. Les mots font alors corps avec l'œuvre et nous avançons par touches dans l'imaginaire de cet être humain qui est devenu hors du commun par son geste artistique.

Le Facteur Cheval est un homme double, voire multiple. Il brouille les pistes et trace son chemin. On le disait taiseux et timide, solitaire, mais nous constatons qu'il maîtrisait parfaitement l'art de la communication et du *storytelling* avant l'heure. Il a très vite voulu partager et ouvrir son lieu à la visite pour qu'il soit vu, et reconnu.

Il a été précurseur à bien des endroits. Le Facteur Cheval réunit les contraires, réunit les peuples : « Les fées de l'Orient fraternisent avec celles de l'Occident » écrit-il sur une façade. Une mosquée est construite à côté d'un temple hindou... C'est bien une première dans ce petit village de la Drôme ! Il invente même les droits d'auteur en demandant sa part à un photographe parisien qui vendait ses photos du Palais Idéal.

Il se construit lui aussi en allant de plus en plus loin dans son œuvre. Socialement mais aussi intimement. Comme s'il se restaurait lui-même, pour colmater ses propres fissures, consolider ses fondations et élargir sa vie et son passage sur terre, toujours avec cette volonté de fer.

Plus nous lisons et faisons provision de documents, d'images, d'archives racontant son histoire, plus nous nous rendons compte du mystère et de la force mythologique de cet homme. Et cela nous interpelle et nous fascine...



À la fin de beaucoup de spectacles sur l'oralité, la question arrive, inéluctable : « C'est une histoire vraie ? » Je m'en amuse toujours en répondant : « Non, c'est une vraie histoire. » Commence alors un échange philosophique passionnant sur ces questions. L'histoire de ce Facteur et de son Palais n'y échappe pas ! « C'est vraiment une vraie histoire ? »

C'est si incroyable que personne n'ose le croire ! Et puis les yeux s'écarquillent et s'allument car cette histoire redonne des forces et de l'espoir dans un souffle salubre de liberté. Alors, plongeons dans ces questions multiples et infinies, laissons-nous traverser par ces mystères et voyageons dans toutes ses dimensions philosophiques, poétiques, artistiques.

Pour cela, Anne Marcel tisse un texte hybride et sensible qui fait s'entremêler : la narration, le dialogue et les chansons.

Nous embarquons alors dans le quotidien, l'imaginaire et l'intime du Facteur. Nous cheminons, nous nous interrogeons et rêvons avec lui et son rêve. Nous tâtonnons par touches sensibles pour rendre intime cette aventure humaine.

Du big bang à l'origine de son rêve, en passant par la transe que suscite sa marche quotidienne... nous le suivons... De l'architecture foisonnante et grouillante de son œuvre à l'enfance de notre Palais Intime qui nous marque à jamais... nous descendons.

Nous passons de l'autre côté du miroir, de la poésie à l'obstination, de l'effort à la rêverie... Et tout devient possible.



Les intentions scénographiques

Un bac rempli de « graviers cailloux ».

Sonore...

Un bac comme espace de jeu.

Un bac où, avec Xavier, on ne s'arrête jamais de marcher, comme le Facteur...

Comme la terre qui ne s'arrête jamais de tourner...

Un bac qui devient cabane...

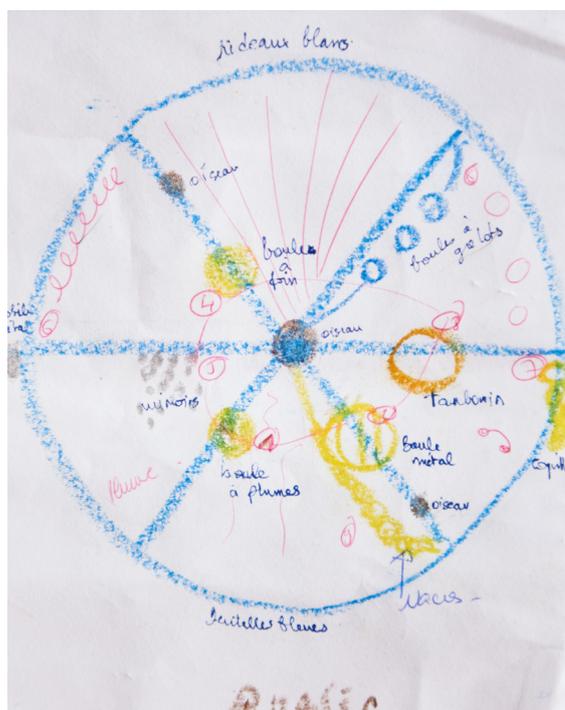
Un bac qui devient bateau...

Le Palais qui apparaît et se hisse au fur et à mesure par bribes symboliques...

La scénographie nous fera voyager dans les différentes strates et échelles de ce Palais. Pour donner à voir des éléments déclencheurs d'imaginaire pour le spectateur qui ne connaît pas le Palais Idéal du Facteur Cheval ou raviver la mémoire sensorielle de celles et ceux qui le connaissent.

Il s'agira de l'imaginer, grâce au pouvoir des mots et de l'espace sonore ainsi que de la lumière qui viendra sculpter l'espace et nos deux corps. Le mouvement et l'effort seront impulsés par les éléments de scénographie et créeront des images en lien avec l'univers musical.

Comme une poésie physique ouvrant les espaces intimes de nos images intérieures et de nos sensations pour nous emmener petit à petit dans un état proche de la transe...



Les intentions musicales

La marche sonore dans les graviers sera continue.

Comme un « bourdon pulse » toujours présent sur lequel tout se place.

Le rythme hypnotique de cette marche originelle sera un soutien rythmique fort mais aussi un lieu d'exploration des matières sonores.

Des sons concrets (nature, brouette, cailloux) viendront rejoindre cet espace sonore et se mêler à la marche.

Les compositions musicales entêtantes de Cédric Guyomard, dit Mosai, aux accents pop et électro, se mêleront au texte, à la marche, pour créer un ailleurs, donner une dynamique et embarquer le public dans l'émotion et la transe. Elles soutiendront les chansons et amplifieront le texte afin de laisser place à notre cinéma intérieur.

Les différents langages artistiques se mêleront pour rendre plus profond ce cheminement et plonger au cœur de nos propres Palais intimes.



Notes de mise en scène (par Anne Marcel)

« Il faut que l'idée naisse de la vision comme l'étincelle du caillou. »

CHARLES FERDINAND RAMUZ

« L'histoire du Palais du Facteur Cheval? C'est pas un peu ringard ça ? » « Et puis c'est pas vraiment de l'art, ni de l'architecture, je suis pas fan, ça me parle pas ! ». Voilà ce que certains, avisés ou non, peuvent émettre sur le bout de la langue ou affirmer sincèrement quand on parle de la thématique de cette création en trois parties. Mais ce n'est pas un souci, loin de là, car ce n'est pas l'art qui m'intéresse chez Cheval, qu'il soit dénommé brut ou naïf, ce n'est pas la sculpture ou l'architecture, c'est sa créativité et son obsession et sa persévérance, et cela de façon égale.



Le Larousse donne cette définition de créativité : « disposition à créer, qui existe à l'état potentiel chez tout individu et à tout âge ». Le terme de créativité est importé du mot anglais « creativity », que l'Oxford dictionary définit comme la « faculté ou le pouvoir de créer ». C'est une forme atténuée du terme « création », qui vient du latin « creo /creas / creare », qui signifie faire pousser, produire, faire naître et, dans la mythologie cosmogonique, faire naître du néant...

La création, comme pouvoir de faire advenir quelque chose *ex nihilo*, a été longtemps réservée aux dieux, l'homme imitait le divin, une forme de créativité qui restait teintée de mysticisme, il fallait une muse.

Aujourd'hui la créativité se conçoit comme un enchaînement d'idées qui se forment dans l'esprit humain puis se concrétisent, elle fait l'objet de nombreuses recherches neuro-scientifiques. Ces études montrent que notre cerveau est d'une grande plasticité et que tout ce qu'il apporte de différent, de créatif, est composé d'une multitude d'influences, d'inspirations acquises au cours de notre vie et de

notre éveil au monde, une mémoire logique ou irrationnelle. Les idées provoquent les idées qui provoquent d'autres idées. L'inspiration ne surgit pas de nulle part. Il ne s'agit pas de quelque chose qui frappe soudainement le créateur. Le cerveau crée au gré du vécu.

La créativité exige une attention autant qu'une intention. Une attention à ce qui est là, offert, présent, car tout est matière à être réorganisé, repensé, mais une intention aussi : avoir un objectif, faire droit à son obsession, à ses fixations, à son désir et persévérer, apprendre positivement de ses erreurs et constamment rester souple, flexible, pour jouer avec la matière et les idées qui adviennent.

Au risque de paraître démagogue, d'enfoncer une porte ouverte, je veux réaffirmer l'importance d'accompagner les petites personnes dans la joie, la nécessité, et la facilité à être créatif. Dans ce monde anxieux il n'y a que la créativité qui permettra la continuité de la vie, d'une vie renouvelée et exaltante sur notre petite planète, il n'y a que la persévérance dans l'invention d'utopies ou d'outils ou d'histoires qui nous permettra de rester humains et libres et vivants et de continuer à voir la beauté du monde. Cette petite expression me plaît beaucoup : « un trésor d'inventivité. » Tout y est dit !

« Tout le secret de l'art est peut-être de savoir ordonner les émotions désordonnées, mais de les ordonner de telle façon qu'on en fasse sentir encore mieux le désordre. »

CHARLES FERDINAND RAMUZ

Construire, empiler, dresser, modeler, donner vie à des images, donner de la chair à des rêves, faire tenir tout ça debout avec du fer et de la chaux, oui, il en fallut de la créativité artistique et logistique à Cheval et de l'obstination aussi, beaucoup, alors ce qui m'interroge vraiment c'est l'origine de son obstination. Et moi je la vois surgir de son métier de facteur, de facteur-marcheur, de facteur-collecteur.

Je suis obsédée par le bruit qu'ont dû faire ses pieds sur la terre, sur les chemins caillouteux, chaque jour en dizaines de kilomètres pour distribuer le courrier et par tous les temps. Le rythme de ses pieds sur le sol comme deux mains qui frappent la peau de la terre, une percussion, au milieu de nulle part, sans autre trace humaine que les siennes, accompagné par le son de la nature, par le vent, les rampants, les sautillants, les volants, pénétré par la dimension vibratoire de la nature.

Le rythme d'un tambour qui met en transe le corps sec et sans gras de Cheval, un corps ascète soumis à l'endurance de la marche, corps nourri d'après les dires du Facteur lui-même de patates et d'ail, un yogi en uniforme de laine bleu gris.

Et c'est dans cet état de transe, cet état modifié de conscience comme hors du monde réel que j'imagine Ferdinand Cheval lorsqu'il collecte ses pierres, lorsqu'il construit son temple de la nature, un état second ou un état premier, état extatique qui lui donne la sensation de la fusion avec l'univers, de la connexion intime avec ce qui est.

État de fusion comme le métal qui en chauffant devient rouge, organique, malléable, et une fois refroidi redevient une forme minérale définie. Oui bien sûr le cortex cérébral de Cheval donne le sens, crée les liens, son ego et son pragmatisme font payer les visiteurs. Mais l'obsession surgit d'un état modifié, dans ce plaisir voluptueux et insatiable et chimique où la main se met à penser, où le geste prédestine l'œuvre, où le mot dévoile la phrase, où le son amène l'instrument, où l'intuition utilise le savoir pour son propre compte.

« Allez souvent vous recueillir dans la nature !
Alors vous serez en état de comprendre les œuvres des hommes. »

CHARLES FERDINAND RAMUZ

Je vois donc là dans l'espace scénique, la répétition des gestes, des sons, des mots, des images ; deux artistes qui se trouvent et qui nous emmènent dans un état premier ou second à la convenance du spectateur pour reconstruire avec obstination le rêve d'un Palais, d'un temple de la nature.

Deux comédiens qui marchent sur un tas de cailloux sonorisé pour imposer un rythme à la narration, faite de récits et de dialogues; des boucles de percussions corporelles et vocales pour donner la sensation de l'accumulation des gestes et des matériaux pour construire, pour édifier de façon artisanale ce Palais qui sera le Palais de chacun.

Rien à voir, tout à signifier
Tout à entendre, rien à arrêter
Entasser, empiler les images mentales
Amplifier les sensations
Laisser papillonner les émotions
Ne pas s'arrêter, jamais
Se laisser hisser tout en haut du Palais

X : Il entend le vent qui siffle à ses oreilles, qui balaie la poussière, qui fait craquer les branches !

D : L'eau qui glougloute quand les rivières se gonflent.

X : Les feuilles qui crissent sous ses pas.

D : Les oiseaux qui sifflent dans les feuilles.

X : Les serpents qui fuient dans les herbes.

D : La glace qui fond.

X : Les rapaces qui glapissent dans le ciel.

D et X : Il entend tout ça.

D : La nature bruisse à ses oreilles à profusion, comme s'il voyait des petites fées partout.

X : Et il marche sans jamais s'arrêter.

Y a du silence aussi ?!

D : Ouais et on entend le silence aussi, parce que quand tu marches tout seul le silence ça fait du bruit ! Le silence, ça fait même beaucoup plus de bruit que tout le reste quand tu es tout seul !

X : Avec tous les kilomètres qu'il a faits, tout seul avec sa sacoche, à marcher... Alors la nature il l'a entendue ! Le son de la nature, tous les jours. Il marchait dans le temple de la nature !

D : Ça lui rentrait par les oreilles, par la bouche, par les trous de nez malgré sa moustache.

X : Oui sa belle moustache et son chapeau !

AVEC QUI

Idée originale, récit, voix : Delphine Noly
Écriture, mise en scène, scénographie : Anne Marcel
Jeu et chant : Xavier Clion
Composition musicale : Cédric Guyomard, dit Mosai
Régisseur : Thibault Lecaillon
Création lumière : David Mastretta
Illustration : Lauranne Quentric
Photos et communication graphique : Timor Rocks !

L'équipe artistique

Delphine Noly – conteuse, chanteuse et joueuse de kora

C'est à l'Ecole Nationale des Arts de Dakar que Delphine Noly se forme au jeu d'acteur, à la danse contemporaine et traditionnelle ainsi qu'aux percussions avant d'être initiée à la kora et au chant. Instrument magique, partenaire idéale pour la voix, la kora est l'instrument emblématique de la culture mandingue, Delphine la réinvente et l'épure en l'emmenant vers ses propres compositions.

À partir de 2003, Delphine participe au Labo de recherche de la Maison du Conte dirigée par Abbi Patrix et rejoint la Compagnie du Cercle. Elle rencontre Praline Gay-Para et collabore à des projets collectifs de collectage de récits, notamment avec Pepito Mateo, et à des performances mêlant récit, mouvement et musique.

En 2006 la chorégraphe Pascale Houbin (Cie Non de Nom) l'invite à participer au spectacle *Faits et gestes* pour un duo de récits chorégraphiés. Elle pose ensuite sa voix et sa kora dans le film *La danse, l'art de la rencontre* (Grand Prix Golden Prague 2007) diffusé sur Arte et réalisé par les chorégraphes Dominique Hervieu et José Montalvo.

Delphine rejoint la Cie la Tortue et, ensemble, elles créent des spectacles pluridisciplinaires à la frontière des arts de la parole et du théâtre, du récit et de la musique, de la voix parlée et de la voix chantée, qui interrogent et décalent la place du conteur. Ce sont de véritables performances où la question de la partition

est essentielle. Parmi ces spectacles : le seule en scène *Sage comme un orage* (2009), *DZAAA !* (2014) en duo avec la violoncelliste Rebecca Handley ou le seule en scène *Louise* (2017), réécriture par Karin Serres de sa pièce *Louise / Les ours*, où kora et composition électroacoustique se répondent... L'univers esthétique et scénographique de la compagnie s'affirme.

Avec *Louise*, Delphine collabore avec la metteuse en scène Anne Marcel. C'est une rencontre décisive pour la suite de son parcours artistique. Cette collaboration intuitive et sensible lui ouvre un véritable espace de liberté dans sa recherche artistique. En 2020, la compagnie se lance dans l'aventure d'un triptyque intitulé *Nos Palais Intimes* consacré à l'enfance et la force de l'imaginaire, fondé sur l'esthétique du Palais Idéal du Facteur Cheval.



Anne Marcel – metteuse en scène

Anne Marcel a reçu une formation classique au conservatoire de Tours. À sa sortie, en 1993, elle multiplie les collaborations : auprès de Jean-Laurent Cochet, Carlo Boso, Frederic Faye, Gilles Defacques, Bernadete Bidaude, Pépito Matéo, Ulrik Barfod, Etienne Champion, afin d'acquérir des connaissances pluridisciplinaires. Elle accompagne des créations théâtrales, musicales et marionnettiques. Cependant sa pratique s'oriente le plus souvent vers les formes de création théâtrale narratives : le conte, le récit, les formes « seul en scène » constituent son terrain de jeu. Ce sont surtout les formes contemporaines. Elle croise alors la route d'artistes qui s'inscrivent également dans une volonté de renouveler les codes du genre : Nicolas Bonneau, Achille Grimaud, Titus, ou encore Yannick Jaulin, et qu'elle accompagne dans leur démarche. Anne rejoint la Cie La Tortue en 2016 et collabore étroitement avec Delphine Noly sur ses créations.

Xavier Clion – jeu et chant

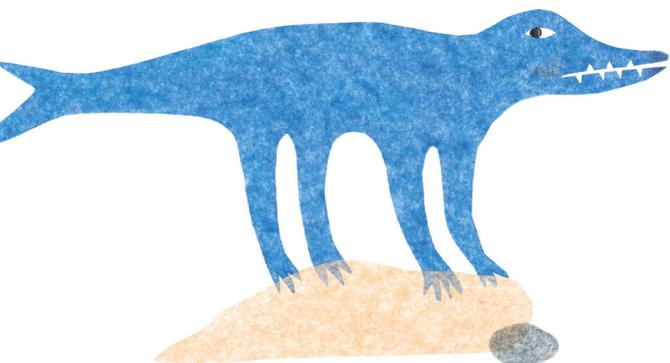
Artiste interprète ouvert et curieux, Xavier Clion a suivi sa formation d'acteur au conservatoire de Tours, puis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). Il a ensuite travaillé essentiellement au théâtre, dans des répertoires aussi bien classiques que contemporains. Il a co-écrit trois créations avec la Cie Eulalie et joue sous la direction, entre autres, de Jean-Pierre Vincent, Luc Bondy, Sophie Lecarpentier, William Mesguich... Avec Violaine Brebion, il compose la compagnie Actes Uniques pour créer les spectacles *Jours sans faim* et *le Chœur de femmes*.

Ils nous ont fait confiance et c'est grâce à eux qu'on on est là...

Rêve de pierres : La Machinerie – Scène conventionnée Orne Lorraine Confluences, La Passerelle – Rixheim, La Maison du Conte – Chevilly-Larue, Le Carré, Scène Nationale – Centre d'art contemporain d'intérêt national – Château Gontier sur Mayenne, La Minoterie – scène conventionnée art enfance et jeunesse de Dijon. Ministère de la Culture et de la communication – DRAC Bourgogne et Franche Comté, Conseil Régional Bourgogne et Franche Comté, Département – Doubs, Département du Val de Marne, Ville de Besançon, compagnie ACTA (dispositif Pépite), Forges – Fraisans, Auditorium – Ville de Lure, Théâtre des Sources – Fontenay aux Roses, FCM, SPEDIDAM

Rêve d'air : La Passerelle de Rixheim, Ville de Gennevilliers, le Théâtre de Chevilly-Larue, La Maison du Conte de Chevilly-Larue, le service culture de Serris, le Carroi – La Flèche, la Cie ACTA, Le Carré, Scène Nationale - Centre d'art contemporain d'intérêt national - Château Gontier sur Mayenne, le Théâtre scène nationale de Mâcon Val de Saône, Le Théâtre de la Vallée, l'Auditorium de Lure, La Barbacane Scène Conventionnée de Beynes. DRAC Bourgogne et Franche-Comté, Région Bourgogne France Comté, Département du Doubs, Département Val d'Oise, Département Val de Marne.

LA CIE LA TORTUE



La Cie la Tortue a été fondée en 2005 à Besançon autour du travail de Delphine Noly. Sa démarche artistique est pluridisciplinaire. Elle interroge et décale la place du conteur et développe des projets liés à l'enfance, avec le désir d'amener chacun et chacune dans l'intime de son imaginaire.

S'ouvrir au monde, à l'autre, créer des liens, se rassembler dans un espace sensible et poétique, être là et vraiment là, afin de reprendre des forces, rendre incandescents nos imaginaires et raviver le feu intime de notre liberté.

Depuis sa fondation, la Cie La Tortue crée des spectacles à la croisée des réseaux : des petites formes, en passant par des créations in situ aux formes scéniques écrites pour le plateau. L'envie est de pouvoir répondre à ces enjeux d'échelle, tout en proposant un travail esthétique et poétique exigeant à la hauteur des imaginaires convoqués et de pouvoir aussi amener le théâtre là où il n'est pas. Ses créations se situent à cet interstice entre les arts de la parole et le théâtre, le récit et la musique, la voix parlée et la voix chantée. Ces matières se mêlent à un univers scénographique qui crée un écrin sensible dans lequel tout le monde trouve sa place.

Les spectacles de la compagnie sont écrits pour tous et animés par le souhait de toucher l'adulte qui est dans l'enfant et l'enfant qui est dans l'adulte. Car un enfant ne va jamais seul au spectacle. Sa présence ouvre un espace de rencontre possible avec l'adulte qui peut-être n'est jamais allé au théâtre et est lui-même un « jeune public ».

Les chemins d'écriture sont multiples : textes de la littérature orale, œuvres du répertoire contemporain jeunesse, textes poétiques, chansons ou écritures au plateau. Depuis 2020, La Tortue s'est lancée dans l'aventure d'un triptyque intitulé *Nos Palais Intimes*. Avec ce projet, la compagnie pose les pierres de ce qui la constitue et affirme son identité artistique.



Parallèlement à son travail de recherche, de création et de diffusion, la Cie La Tortue mène un travail d'actions artistiques et de territoire qui nourrit sa démarche artistique. Ces actions peuvent être à géométrie variable en prenant la forme de parcours au long cours, ou d'ateliers ponctuels liés aux représentations.



LA TORTUE

Contact

Compagnie la Tortue

83 B rue de Belfort 25000 Besançon

Représentée par Dominique Bernigaud en qualité de président et détenteur de la licence d'entrepreneur du spectacle vivant n° L-R-2020-001432.

Production : Héloïse Froger, production@cielatortue.com ou 06 76 82 17 17

Artistique : Delphine Noly, artistique@cielatortue.com ou 06 09 46 64 33

Technique : Thibault Lecaillon, technique@cielatortue.com ou 06 88 18 70 55